

Évasion

Val d'Anniviers, le retour aux sources

Une Suisse à la Heidi, avec un petit air d'Italie : authentique et pastoral, le Val d'Anniviers cultive sur ses flancs abrupts et verdoyants les traditions d'autrefois, le sens du beau et du vrai comme au Bella Tola de Saint-Luc, un inoubliable Swiss Historic Hotel.

Par Agnès Benoit. Photos Jean-Marc Palisse.



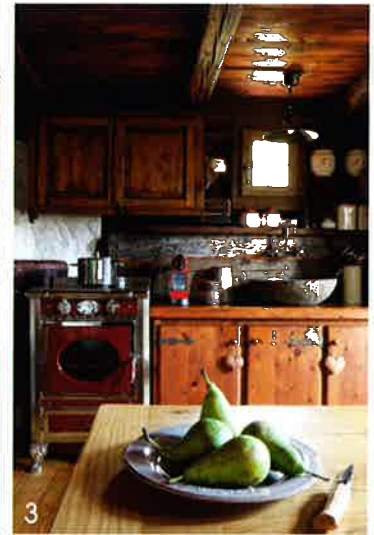




1



2



3



4



5

6

Double précédente, un raccard au milieu d'une clairière, les cinq « 4000 » des Alpes valaisannes, le village de Grimentz et la façade de l'Hôtel Bella Tola. **1.** Le village de Grimentz. **2.** Les gourmandises préparées par Anne-Françoise que l'on peut emporter au mayen, l'annexe du Bella Tola. **3 et 4.** Authentiques et simples, la cuisine et la terrasse du mayen du Bella Tola. **5 et 6.** Le sentier de randonnée qui mène à la Cabane de Moiry, un refuge éblouissant.



C'est une vallée sauvage aux coteaux si pentus, que le ski s'y est développé très tard. « *Une excentricité d'Anglais* » que pratiquait au début du siècle la mère de l'aventurière Ella Maillart, qui après avoir parcouru toute sa vie l'Asie la plus extrême, reviendra vivre six mois de l'année, « *de la première à la dernière neige* » à Chandolin. Dans le Val d'Anniviers, on vit au rythme des saisons et des troupeaux. Les vaches montent dans les pâturages en juin (*inalpe*) et descendent à la fin de l'été (*desalpe*), traversant le village chapeauté de coiffes fleuries. Près de 21 menuisiers travaillent encore dans la vallée, comme François Salamin qui a rénové les balustrades de l'hôtel Bella Tola de Saint-Luc.

Une leçon d'oxygène

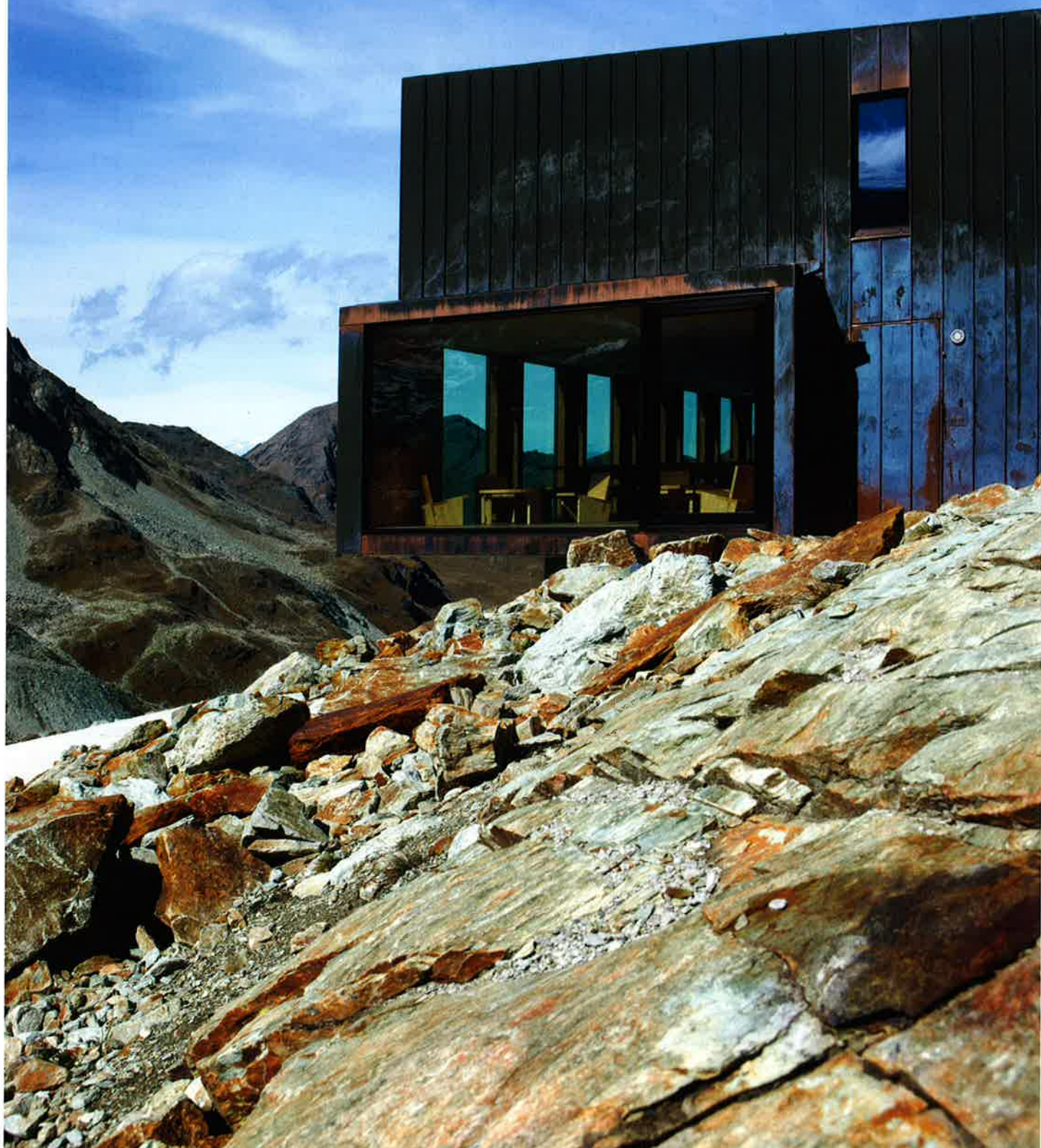
Le Bella Tola est un palace de montagne appartenant au très select cercle des Swiss Historic Hotels et dominant de sa terrasse fleurie le balcon de Saint-Luc. Construit en 1859, il fut le premier établissement du Val d'Anniviers, exploité par quatre générations d'une même famille, jusqu'à ce qu'Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre le reprennent en parfaits « artisans hôteliers ». Dans les salons ornés d'un ciel de théâtre, on admire les eaux-fortes signées Edouard Vallet accrochées entre deux antiquités. Sous la verrière, l'été, montent les airs des cantatrices et les accords de jazz. Chacune des 30 chambres est un condensé de charme suisse, simple et élégant, avec des étoffes romantiques, des toiles naturalistes et des salles de bains à l'ancienne. L'été, Anne-Françoise organise pour ses clients des promenades botaniques avec une herboriste, Rose, qui connaît le petit conservatoire des plantes du Valais sur le bout des doigts. Ces fleurs de trèfle, géranium, achillée millefeuille, séchées et placées dans de délicats pochons de coton, sont utilisées par le Spa L'Eau des Cimes. Chauffés à la vapeur et utilisés en mouvements circulaires sur le corps enduit d'huile, ces pochons nourrissent et apaisent. La boue issue du lac de Moiry est également ramassée l'été pour envelopper les peaux fatiguées. Une leçon de nature que les propriétaires souhaitent partager avec leurs clients : « *Ils doivent prendre une leçon d'oxygène, repartir régénérés par l'hôtel et notre montagne* », explique Anne-Françoise. On est surtout revigoré par cet accueil hors du commun !

Montagne intemporelle

En cheminant dans la rue du vieux village de Grimentz, on traverse les âges. Les raccards, ces greniers en bois sur pilotis où l'on protégeait le blé des rongeurs, forment encore de nobles allées, un peu sombres. Ici, l'Hôtel de Moiry promet guide de ski et *Strudel* chaud ! Là, un cabinet médical propose des massages thérapeutiques et soignants. On boit le vin du glacier avec un morceau de sérac, le fromage local, on déguste des croûtes et toutes sortes de *Röstis*. Pendant la saison de la chasse, les restaurants indiquent l'arrivée du gibier, chevreuil ou caille, qui sera accompagné de bolets. Grimentz la séculaire, Chandolin qui tutoie le ciel, Saint-Luc sur le sentier des planètes, Vissoie le village médiéval... il s'égrène doucement, le chapelet des jolis villages du Val d'Anniviers. Entre chaque station, des petits raccards perdus dans la montagne forment des clairières de lumière sur les flancs d'herbe grasse. Près de Grimentz, haut de 148 mètres, le barrage de Moiry a donné naissance à un lac bleu turquoise, presque fluorescent, d'où partent de nombreuses randonnées. En une heure et demie de marche, on atteint un refuge, la Cabane de Moiry, qui joue les filles de l'air à 2800 mètres, entre les arêtes rocheuses effilées et les glaciers. La nouvelle annexe très moderne, réalisée par le cabinet d'architectes suisses Savioz Fabrizzi, offre une salle à manger panoramique où, le souffle court devant un tel spectacle, on en oublierait presque de déjeuner ! Autre surprise, en partant de l'Observatoire François-Xavier Bagnoud, créé à Saint-Luc en 1986, véritable centre géographique et astronomique du Valais, on atteint l'hôtel Weisshorn. À raquettes l'hiver et à pied l'été. Cet établissement qui se mérite fut bâti sur ce promontoire à 2337 mètres d'altitude, en 1847, à dos de mulet ! Pour apporter le piano dans ce refuge alpestre du bout du monde, six hommes se relayèrent pendant deux jours. Du XIX^e siècle reste le Fumoir désuet mais le panorama, grandiose, n'a pas changé... ♦

Voir nos adresses en fin de magazine.

Refuge ultramoderne
sur le toit du monde





On est loin des anciens abris pour conquérants de sommets indomptables ! Au bout d'une heure et demie de marche, par un sentier parfois assez raide, on accède à 2 825 mètres d'altitude à la Cabane de Moiry. Depuis 2010, un nouveau bâtiment complète la cabane historique des années 1920 avec huit dortoirs à quatre places et un réfectoire entièrement vitré, avec vue époustouflante sur le glacier.